

Nouveaux médicaments : nouveau veut-il toujours dire meilleur?

Selon qu'on se place du côté des compagnies pharmaceutiques ou non, notre vision de l'impact des nouveaux médicaments sur la qualité de vie de la population peut être fort différente.

Un débat sur la nature bénéfique ou nocive de cet impact sur nos sociétés a eu lieu le 7 avril dernier à Montréal entre Frank R. Lichtenberg, professeur d'études supérieures en administration à l'Université Columbia et Joel Lexchin, professeur de politique et de gestion de la santé à l'Université York et professeur agrégé au Département de médecine familiale et communautaire à l'Université de Toronto.

Au départ, il est bon de savoir que l'industrie pharmaceutique est parmi les plus productives quand il s'agit de créer de nouveaux produits. Par ailleurs, elle est soumise à la réglementation du Food and Drug Administration aux États-Unis et de Santé Canada ici. Elle doit donc produire des études qui démontrent l'efficacité d'un médicament dans le traitement d'une pathologie spécifique. De même, son innocuité (le fait de ne pas être nocif) sera un élément de taille dans l'évaluation de son utilité thérapeutique.

Meilleure et plus longue vie

Selon le professeur Lichtenberg, les nouveaux médicaments présentent plusieurs avantages sur les anciens : accroissement de la

longévité, réduction des limitations des activités, diminution des dépenses pour les soins hospitaliers de longue durée.

À l'appui de la longévité, il présente les résultats d'une étude¹ qu'il a menée dans 52 pays selon laquelle les personnes nées entre 1995 et 2000 auraient une espérance de vie de presque 20 ans supérieure à celle des personnes nées entre 1950 et 1955. Par ailleurs, l'écart de l'espérance de vie entre les pays pauvres et riches aurait été réduit de moitié (25 à 12 ans). Il estime que ces résultats positifs pourraient être attribuables dans une proportion de 40 % à la

« Selon le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés du Canada, seulement 12 % des nouveaux médicaments présentent des avantages par rapport à ceux qui existent déjà. »

venue de nouveaux médicaments. Plusieurs chercheurs dans le domaine expliquaient pourtant ces résultats par une meilleure éducation, une hausse des revenus, une amélioration des modes de vie et un environnement plus sûr.

À l'appui de la réduction de la limitation des activités, il présente une autre étude² qu'il a rédigée en étudiant des données collectées entre 1982 et 1996 sur 20 000 personnes atteintes de maladies chroniques. Selon ses estimations, les nouveaux médicaments réduiraient l'incapacité de travailler de 1,8 % annuellement.

Il ne donne pas d'argument pour appuyer son troisième point, soit la réduction des dépenses en soins hospitaliers de longue durée, mais ceci semble évident puisque certains nouveaux médicaments changent carrément le traitement de certaines maladies, comme ceux destinés au VIH et au SIDA.

Meilleur pour qui?

Le professeur Lexchin, de son côté, croit bien sûr à l'apport très important de certains nouveaux médicaments, mais il pense aussi que les sociétés pharmaceutiques se comportent avant tout comme une industrie : les innovations doivent cibler de grands marchés

afin de justifier les investissements qu'elles exigent et devenir profitables.

Selon le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés du Canada, seulement 12 % des nouveaux médicaments présentent des avantages par rapport à ceux qui existent déjà. Par exemple, les diurétiques existants pour le traitement de l'hypertension sont plus efficaces que les nouveaux inhibiteurs calciques ou de l'ECA, en plus d'être moins chers!

Par ailleurs, il souligne que les évaluations positives sont souvent issues des essais cliniques menés

(Suite de la page 75)

par les sociétés pharmaceutiques elles-mêmes; les résultats obtenus par des études financées par les gouvernements, les hôpitaux ou les organismes sont rarement aussi favorables à l'utilisation d'un médicament que celles financées par leurs producteurs.

S'ajoute à cela le biais dans les publications. Ainsi, dans les études menées sur le Paxil (paroxétine), la compagnie qui le produit n'a pas publié les résultats dénotant sa totale inefficacité chez les enfants et les adolescents en dépression, parce qu' *il serait commercialement inacceptable d'annoncer une déclaration selon laquelle l'efficacité n'a pas été démontrée*. Dans le cas d'une étude comparative entre le Celebrex et le naproxène, la compagnie CLASS n'a publié les résultats que des six premiers mois d'une étude de douze mois afin de faire paraître le Celebrex plus efficace.

Aux États-Unis seulement, les sociétés dépensent 25 milliards de dollars annuellement pour promouvoir leurs médicaments auprès des médecins. Ceci entraîne une utilisation précoce des nouveaux médicaments qui n'est pas toujours prudente ou sûre. En plus, les publicités s'adressant directement au public

peuvent pousser les médecins à prescrire selon les demandes de leurs patients. Des nouveaux produits, au moins 10 % doivent présenter une mise en garde encadrée en noir (la plus sévère de la FDA) ou même être éventuellement retirés. Les problèmes surviennent durant les deux premières années de mise en marché. De surcroît, l'utilisation de médicaments pour des fins autres et sur une clientèle différente que celles testées peut causer des dangers imprévus. Ainsi en a-t-il été du Vioxx.

Prudence et discernement

Bien que l'industrie pharmaceutique soit parmi celles qui font le plus de recherche et de développement, il est important de se rappeler que ce ne sont pas toujours des objectifs purement thérapeutiques qui les animent. Comme nous sommes une clientèle cible de plus en plus importante, nous avons intérêt à garder l'œil ouvert; nous utilisons des médicaments conçus pour d'autres pathologies et ce, durant des périodes souvent beaucoup plus longues que l'usage prévu. Même si la venue d'un nouveau médicament a le potentiel de nous aider dans la gestion de nos symptômes, rappelons-nous qu'il a aussi le potentiel de nous nuire. De toute façon, je pense qu'il n'y aura jamais de pilules qui

puissent enrayer tous nos symptômes et je crois fermement en une approche multidisciplinaire dans laquelle les médicaments ne jouent qu'un petit rôle. La connaissance de soi, la gestion de nos émotions et du stress, l'exercice et la détente sont autant d'outils précieux pour nous amener vers notre mieux-être et les médicaments, de leur côté, permettent surtout un répit au niveau de la douleur et du sommeil. Mais j'espère, pour ma part, que plus j'acquerrai la maîtrise des différentes facettes de ma vie, moins j'aurai recours aux médicaments pour soulager mes symptômes parce que je pense que ceux-ci seront de moins en moins forts et présents. Je conseille donc la prudence et le discernement dans le choix de vos médicaments et je vous rappelle que les médecins sont le groupe cible de la publicité des compagnies pharmaceutiques; ils ne savent pas nécessairement quels dangers potentiels comportent certains nouveaux médicaments... Et si c'est comme dans le cas du Vioxx, on le saura peut-être trop tard.

Diane Leroux

Source : *The Overall Impact of New Drugs*, www.iedm.org.

¹ *The Impact of New Drug Launches on Longevity : Evidence from Longitudinal, Disease-Level Data from 52 Countries, 1982-2001*, International Journal of Health Care Finance and Economics.

² *Availability of New Drugs and Americans' Ability to Work*, Journal of Occupational and Environmental Medicine, 2005.